

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 56 (1985)

Artikel: Dominique Martinetti : sculpteur fribourgeois originaire du Val Maggia 1739-1808
Autor: Pfulg, Gérard
Kapitel: 1: Origine et formation
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-818062>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

1. ORIGINE ET FORMATION

LE MILIEU GÉOGRAPHIQUE ET FAMILIAL

Dominique Martinetti fut accueilli dans la bourgeoisie de Fribourg le 28 février 1771; on le disait originaire du Val Maggia¹. Cette expression géographique désignait, en réalité, le bailliage du Val Maggia, dans l'arrière-pays de Locarno, territoire soumis aux cantons suisses dès 1416². Une dizaine de patriciens fribourgeois y remplirent la charge de baillis entre 1512 et 1798, avec résidence à Cevio ou à Sornico, alternativement.

Sur le plan religieux, la contrée se rattachait à l'évêché de Côme, dont l'archiprêtre de Locarno était le représentant attitré.

Le chroniqueur charmeysan François-Nicolas-Constantin Blanc nous a donné, à la fin du XVIII^e siècle, une description fort significative de cette région: «... les montagnes et les alpes de ce bailliage nourrissent beaucoup de bestiaux; les pâturages y sont bons et l'on y fabrique de bons fromages. Il y croît aussi des châtaigniers, toutes sortes de légumes, et même des vignes par-ci, par-là. Cependant le pays n'est pas en état de fournir la subsistance de tous ses habitants. Plusieurs, pendant l'été, vont en Italie et particulièrement à Rome, où ils travaillent des métiers de charpentiers et de maçons ou servent de cochers et de palefreniers. Les autres gardent le bétail dans le Milanais et dans les bailliages de Lugano et de Mendrisio. Tous apportent ensuite leur salaire à la maison. Quelques-uns même, en assez grande quantité, vont hors de leur pays commercer de toutes sortes de marchandises...»³.

Les renseignements supplémentaires fournis par son acte de baptême nous apprennent que Dominique Martinetti naquit à Peccia, le 15 avril 1739. Son père se nommait Isidore et sa mère Ursula, née Giovanatina. Il fut baptisé le jour même, à l'église San Carlo, et on lui donna le nom de son grand-père, Dominique⁴. Ses parents, probablement des agriculteurs, étaient mariés depuis deux ans environ.

Le village de Peccia est situé au débouché du Val Peccia, dans le Val Lavizzara, prolongement du Val Maggia; contrée pittoresque et sauvage où les sapins s'agrippent aux rochers, où les maisons s'en font une protection contre les avalanches.

¹ AEF, Rôle des bourgeois N° 8, f. 23^v; Manual N° 322, p. 97; Cpte N° 546 f. 2^v; Livre des arrêtés 1764-1773, f. 174^v.

² DHBS, t. 7; p. 35.

³ AEF, Chroniques 13, p. 115.

⁴ APP, San-Carlo; reg. des baptêmes 1678-1747, f. 70. *Le guide Fribourg, arts et monuments*, 1981, p. 92, le dit originaire de Côme. Ce qui est juste, c'est que Peccia, comme le Val Maggia, faisait alors partie du diocèse de Côme.

L'existence n'y était pas facile; de nombreux jeunes étaient contraints de s'expatrier, de manière durable, pour gagner leur vie. La population, d'ailleurs, ne cessait de régresser: la paroisse de San Carlo, qui comptait 400 âmes en 1729, n'en avait plus que 232 en 1761, 140 en 1936 et moins encore aujourd'hui⁵.

Peccia possède des carrières de granite qui constituent, de nos jours encore, avec l'élevage du bétail, la principale ressource de la communauté villageoise. La pierre était le matériau dont on faisait, dans la région, non seulement les murs des maisons, mais aussi les toits, les dallages, les palissades des jardins, les supports de la vigne et les terrasses, les tables, les bancs et même, avec la pierre ollaire, certains ustensiles de ménage.

Rien d'étonnant que ce pays austère et grandiose ait formé une race de tailleurs de pierre et de bâtisseurs. Pourtant leurs œuvres monumentales, si l'on excepte leurs villes et leurs villages, les Tessinois les ont construites ailleurs, et jusque dans les régions les plus lointaines du vieux continent, de Rome à Saint-Pétersbourg. Ils sont allés chercher fortune là où il y avait des princes et des mécènes qui leur donneraient les moyens de concrétiser leur ambition et leur rêve.

C'est à Fribourg que s'arrêta, un jour de l'année 1764, à la fleur de l'âge, Dominique Martinetti. La contrée, sans être riche, était prospère; les patriciens s'y construisaient d'élégantes et confortables demeures; les églises et les chapelles y étaient nombreuses et c'est pour elles surtout que l'on faisait appel aux artistes. Il s'y fixa une fois pour toutes, et y accomplit une longue carrière, travaillant en bonne harmonie avec les autorités et avec les artisans locaux. Il y reçut le droit de bourgeoisie et devint l'un des artistes les plus appréciés de ses concitoyens, si bien qu'on peut, à bon droit, le considérer comme un authentique Fribourgeois.

Etant originaire d'un bailliage confédéral, il n'était pas considéré comme un étranger quelconque sur les bords de la Sarine, où résidaient bien d'autres ressortissants du Val Maggia; entre autres Jean-Pierre Giovanatina, qui y décéda en 1783 - peut-être un parent de sa mère -; Carl-Israël-Antoni Tumba (ou Tamba) et son fils, négociants; les frères Bell; les sœurs Zoppi de Cevio; Marie-Marguerite Otton, de Prato (celle-ci revendiqua sa part sur l'héritage d'un oncle décédé à Strasbourg, qui laissait des biens considérables, parmi lesquels 60 000 livres de France); David Guidi, de Prato lui-aussi, installé à Fribourg comme marchand, reçu bourgeois en 1774, propriétaire d'une maison à la rue des Chanoines, et qui y fit souche; plus tard, Benoît-Conrad, Joseph-Antoine et Marie-Anne Mathei, de Peccia; Charles-Antoine Jullier et son neveu Jean-Baptiste, de Peccia également.

Parfois, comme aux temps bibliques, on s'expatriait en emmenant son troupeau; expédition soumise à toutes sortes d'aléas. Le manual du Conseil, à la date du

⁵ Renseignements fournis par Don Giuseppe Gallizia, à Lugano.

30 septembre 1790, relate le fait suivant: «Un certain Mathei, de Peccia, dans le Mayenthal, ayant eu le malheur, en conduisant 212 brebis ici (à Fribourg) d'en perdre 113, demande une charité...».

Dominique Martinetti épousa, le 15 mai 1775, une jeune fille jurassienne nommée Marie-Anne Jolidon, native de Saint-Brais, domiciliée à Fribourg⁶. Celle-ci fut, pendant une quarantaine d'années, la compagne de sa vie. De cette union naquit, dix jours après la conclusion du mariage, une fille appelée Marie-Marguerite, dont on ne sait rien, sinon que son parrain fut Jean Débieux, de Chavannes-sous-Orsonnens, et sa marraine Marguerite Stoll, habitant au Gottéron⁷.

Martinetti, établi à Fribourg depuis une dizaine d'années, ne quitta plus cette ville, à laquelle il s'était si parfaitement intégré qu'elle était devenue sa seconde patrie. Il y mourut, âgé de 69 ans, après quelques semaines de maladie, dans la solitude du Grand-Hôpital, le 2 mai 1808, au terme d'une existence bien remplie; puis il fut inhumé au cimetière, aujourd'hui désaffecté, de l'institution charitable, à l'extérieur de la porte des Etangs⁸, là où s'élèvent actuellement les bâtiments universitaires de Miséricorde. Il avait exercé son art durant une période extraordinairement longue, puisque sa dernière œuvre connue remonte au mois de mai 1807. Sa femme, Marie-Anne, morte en 1806, l'avait précédé de peu dans la tombe⁹.

La plupart des papiers signés de sa main portent, en grosses lettres bien assurées, son nom de baptême accolé à son patronyme: *Domenico Martinetti*; les documents officiels, par contre, l'appellent communément *le sculpteur Martinetti*, *le doreur Martinetti* ou *maître Martinetti*.

FORMATION

Martinetti n'a pas eu la chance, comme tant d'autres, d'être formé à l'atelier paternel, et rien ne permet de dire avec certitude où il apprit son métier. On peut néanmoins le conjecturer d'après les habitudes du temps et le genre de sculpture qu'il pratiqua.

⁶ AEF, Reg. des mariages, St-Nicolas 1759-1800, 15 mai 1775.

⁷ AEF, Reg. des baptêmes, St-Nicolas VIII, p. 431, 26 mai 1775.

⁸ AEF, Reg. des décès, Hôpital, 1799-1826, f. 75, 2 mai 1808: «Dominicus Martinetti filius Isidori ex Val di Peccia, in Valle Madia, cantonis Ticini, jam a longo tempore Friburgi habitans, sculptor et inaurator, a die 18 aprilis in valetudinario febris hectica decubuit, et morientium sacramentis munitus, die secunda maij, media post horam undecimam nocturnam in manus Domini emisit spiritum. Sepultus fuit in coemeterio Xenodochii die 4ta post sacrum».

⁹ AEF, Reg. des décès, St-Nicolas II d 5, 1803-1841, f. 21. Dans le registre des mariages, elle est appelée Marie-Madeleine, dans le registre des décès et les autres documents d'archives, Marie-Anne.

Rome était encore, au milieu du XVIII^e siècle, le pôle artistique de l'Occident. Peintres et sculpteurs de toutes nations venaient y puiser aux sources de la culture antique, vivifiée par la Renaissance et par le Baroque.

Le Tessin, qui avait fourni antérieurement à la ville des Papes quelques-uns de ses meilleurs architectes, d'excellents peintres et de nombreux sculpteurs et tailleurs de pierre, continuait à lui envoyer ses fils pour y faire leur apprentissage et, parfois, leur carrière. Ils s'y rendaient à pied, par étapes, mêlés aux étudiants, aux artisans, aux caravaniers, aux colporteurs, aux hommes d'affaires, aux pèlerins... s'attardant en route pour gagner leur pain et perfectionner leurs connaissances pratiques.

C'est ce que fit, par exemple, un Gaetano Pisoni, d'Ascona (1713-1782), le futur constructeur de la collégiale Saint-Ours, à Soleure; après avoir travaillé comme simple ouvrier dans le Tyrol, il étudia à Rome, à Florence, à Venise, à Vienne et devint un architecte de réputation internationale.

Dominique Martinetti, dès l'âge de 15 ans, a dû suivre le même chemin, après s'être informé des conditions d'existence sur les bords du Tibre auprès de ses compatriotes, notamment auprès des gens de Cavigno, au Val Maggia, dont les ressortissants formaient, à Rome, une petite colonie de travailleurs émigrés.

Il a pu subir, en outre, l'influence des artisans du Piémont qui produisirent, au XVIII^e siècle, les meubles les mieux dessinés et les plus soignés de toute l'Italie, ainsi que d'admirables intérieurs de bois doré¹⁰.

Martinetti a-t-il accompli, ensuite, un tour de France? Les relations qu'il aura, plus tard, avec des sculpteurs d'outre-Jura, une parenté de style avec les artistes français de l'époque et le surnom de «sculpteur velche» dont on le gratifia, au début de sa carrière, pourraient le laisser supposer, encore que ce dernier surnom puisse s'appliquer aussi bien à un Italien qu'à un Français.

LE MILIEU DE TRAVAIL

Depuis le début du XVI^e siècle, sur le plan religieux et sur le plan politique, Fribourg, enfermé au milieu de terres acquises à la Réforme, se trouvait voué à un certain isolement; mais il n'y eut jamais repli sur soi. On constate, d'ailleurs, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, un répit dans les luttes confessionnelles entre Confédérés.

Dans le domaine culturel, les échanges avec l'étranger, loin de stagner, s'amplifièrent, notamment avec la France, la première puissance européenne, à cette époque, dont la langue jouissait d'une grande faveur.

¹⁰ Bazin, Germain: *Classique, Baroque et Rococo*, p. 183.

Les communautés religieuses étaient en relations suivies avec leurs maisons-mères situées, le plus souvent, hors des frontières helvétiques. Les futurs prêtres faisaient leur séminaire à Paris, à Avignon, à Milan, à Rome, à Vienne; les officiers et les soldats ramenaient de leurs expéditions à travers l'Europe un peu d'argent et une certaine ouverture d'esprit. Les artistes fribourgeois, en particulier les sculpteurs, étaient appelés dans les régions voisines, même protestantes, pour y exercer temporairement leur métier.

Le développement du canton de Fribourg n'avait pas été entravé, dans la première moitié du XVIII^e siècle, par de graves troubles sociaux, politiques ou religieux. L'agriculture était en voie de progrès; l'industrie et le commerce, constamment encouragés et soutenus par le Gouvernement aristocratique, engendraient une aisance croissante. Le service étranger procurait à l'Etat une bonne partie de ses ressources. La population s'accrut; elle comptait cependant un contingent non négligeable de gueux et de rôdeurs que la maréchaussée cherchait à arrêter et à refouler.

L'activité artistique avait été intense, à Fribourg, durant les années qui précédèrent l'arrivée de Martinetti. Diverses influences s'y faisaient sentir, les plus importantes venant de l'Allemagne du Sud. L'élan spirituel qui, grâce surtout à la Compagnie de Jésus, soulevait la Bavière, la Souabe et l'Autriche avait son prolongement jusque dans nos contrées alpestres, d'autant plus que les établissements des Jésuites en Suisse se rattachaient à la province de Germanie supérieure, dont les centres étaient Augsbourg et Dillingen.

De nombreuses communautés religieuses emboîtèrent le pas, modifiant leurs habitudes, transformant leurs églises et leurs monastères pour les rendre conformes à la mentalité religieuse et artistique nouvelle.

En 1764, la plupart des artisans qui avaient œuvré à la restauration de l'église des Jésuites étaient rentrés chez eux. D'autres, tel le stucateur *Joseph Spiegel*, du Vorarlberg, et les peintres souabes *Joseph Sauter* et *Gottfried Locher* prirent la relève. Un sculpteur de Bregenz, *Thomas Wölffle*, travailla à Fribourg, à Hauterive et à Belfaux, de 1766 à 1768; il semble être retourné dans sa patrie peu de temps après.

Fribourg comptait alors, parmi ses enfants, des orfèvres de grande classe, nommés *Jacques-David* et *Joseph Müller*, *Pierre* et *François-Antoine Fasel*, et deux familles de sculpteurs très qualifiés: les *Tschuphauver*, actifs surtout en ville, et les *Stoll*, qui s'intéressèrent davantage aux églises de la campagne.

Divers artisans de haut niveau, parmi lesquels on dénombre plusieurs étrangers, étaient à l'œuvre sur son territoire: le facteur d'orgues et menuisier *Joseph Moser*, venu du canton de Saint-Gall; le menuisier-ébéniste *Joseph Wicky* et le ferronnier *Joseph Soler*, d'origine lucernoise; le menuisier *Friedrich Möhner*, de Nüremberg; le ferronnier *Bernard Neusenber*, de Cologne; le ferronnier *Georges Haller*, de Rhoden, dans la principauté allemande de Waldeck; les tailleurs de pierre

et gypsiers *Antoine* et *Xavier Berchtold*, de Schwarzenberg, près de Bregenz, qui participèrent à la restauration de la basilique Notre-Dame en qualité de maçons et d'architectes. Il faut y ajouter les sculpteurs fribourgeois *Joseph Gremaud* et *Rodolphe Müller*, dont la production a été relativement mince; le dernier, après avoir fait son apprentissage de sculpteur en Allemagne, se spécialisa dans la poterie d'étain.

Le sud du pays vit naître le sculpteur *Joseph Dellion*, de la Joux; de nombreux imagiers populaires, enfin, avaient pour domaine réservé les lieux de pèlerinage, encore très fréquentés, au XVIII^e siècle.

Les maîtres d'état locaux, il faut l'avouer et ce n'est pas nouveau, redoutaient la concurrence des étrangers. Ainsi, en 1779, François-Pierre-Gabriel Gillet, de Paris, menuisier de sa profession, qui avait reçu l'autorisation de travailler pendant deux ans «*comme garçon chez un maître*», s'adressa en vain à plusieurs patrons pour avoir de l'ouvrage. Il envisagea ensuite de s'établir à son propre compte, essuyant un nouveau refus car, prétendaient les maîtres menuisiers, ils n'avaient «*pas seulement de l'ouvrage suffisant pour eux-mêmes*¹¹ ».

A la tête de l'atelier Tschuphauer s'imposent, tour à tour, Nicolas, Joseph et Henri. Celui-ci, contraint de prendre du service militaire, dut s'absenter en 1769 pour la garde suisse de Turin; Nicolas mourut en 1771, l'année même où Martinetti était reçu à la bourgeoisie.

Le Tessinois était entré en scène au moment favorable et, grâce à lui, s'effectua chez nous, sans le moindre heurt, le renversement de tendance qui se manifestait alors en Europe, dans la domaine artistique: en peu de temps, on délaissa le style rococo pour se tourner vers le néo-classique.

Le goût français, qui inspirait déjà la conception et le décor des maisons bourgeoises, fit son entrée dans les églises, leur conférant un air de sérénité et de mesure qui tranche avec la fantaisie débridée qui régnait durant la période précédente.

Une fois installé sur les bords de la Sarine - où allait se jouer tout son destin - Martinetti s'attacha à satisfaire aux commandes qui affluaient de divers côtés. Amoureux de son métier, il ne se mêla pas à la vie publique, n'engagea pas de procès, n'éleva point de revendication et ne fut l'objet d'aucune démarche de la part des officiers de justice; c'est pourquoi son nom est à peu près absent des documents administratifs. Il lui arriva cependant d'intervenir, en juillet 1790, dans un cas de partage entre ses concitoyens¹².

¹¹ AEF, Corporations 33.1; 13 juin 1779. Manual de l'Hôpital 1792-1805, f. 194: «Le fils du tailleur Débieux se présente et demande que lui ou son père... puisse être admis à l'Hôpital comme tailleur en place d'Herzog qui est étranger, ajoutant qu'ils n'avaient pas d'ouvrage et aucun moyen de subsistance...».

¹² AEF, Manual N° 341, p. 302; 9 juillet 1790.

Les registres des notaires nous apprennent qu'il eut pour le seconder plusieurs aides, notamment le sculpteur *Médard Boisseau*, de Paris; *Jean-Baptiste Giffard*, de Strasbourg¹³, et le jeune *Patric*, de Porrentruy¹⁴.

La bonne entente régnait au sein de l'atelier, comme le laisse supposer le fait suivant: au terme de leur contrat, en septembre 1783, Martinetti et son auxiliaire parisien se quittèrent «*contents l'un de l'autre*», dit l'acte notarié qui s'y rapporte¹⁵.

On le voit acheter du bois pour son usage¹⁶, passer commande avec des clients¹⁷, emprunter de l'argent afin de payer ses fournisseurs¹⁸, dresser des plans et faire des devis¹⁹.

Au besoin, ainsi que nous le constaterons à Vevey en 1779, il savait défendre ses droits et se faire rétribuer équitablement pour le travail qu'il avait fourni.

Dès son accession à la bourgeoisie de Fribourg, en 1771, il figure dans le registre de la confrérie Saint-Luc en qualité de maître sculpteur. Au cours de sa vie, il collabora avec les meilleurs artistes locaux: le peintre *Gottfried Locher*, l'architecte *Charles de Castella* et, surtout, le menuisier et «*faiseur*» d'orgues *Joseph Moser*.

¹³ AEF, RN N° 598, p. 205; fiches de Jeanne Niquille.

¹⁴ AEF, RN N° 346, p. 413.

¹⁵ AEF, RN N° 599, p. 164.

¹⁶ AEF, RN N° 963, p. 162.

¹⁷ AEF, RN N° 729, p. 51.

¹⁸ AEF, RN N° 1058, p. 5; 1050, p. 230; 622, p. 51.

¹⁹ ACY, Convention du 15 nov. 1766; Aa 61, ff. 452 et 454.

PP. 17-18-19-20: *Contrat pour l'orgue du temple d'Yverdon.*

P. 21 (fig. 1): *Fribourg; cathédrale St-Nicolas: la « gloire » du portail nord (1765).*

P. 22 (fig. 2): *Yverdon; temple: orgue sculpté et doré par Henri Tschuphauer et Dominique Martinetti (1766-1767).*

P. 23 (fig. 3): *Vevey; temple St-Martin: orgue sculpté par Martinetti (1775-1776).*

P. 24 (fig. 4): *Vevey; temple St-Martin: culot de la tourelle centrale, par Martinetti (1775-1776).*

Le quinzième Novembre

mille sept cent soixante six, les s^{rs} Henry Eschuyphauser, et Dominique Martinetty, Docteurs et sculpteurs — demeurant à Fribourg, sont convenus avec les Nobles et Honorés Seigneurs du Conseil d'yverdon pour la sculpture et Donnes des Orgues du Temple de cette Ville suivant le Dessin qui en a été présenté et approuvé aujourd'hui par le Conseil, et à forme du Dévis cy après.

Dévis

par Lettre Alphabétique et proportion de toutes les pièces de sculpture selon le Dessin.

- A: La pièce qui fait le Couronnement au dessus des gros — Fuyaux aura trois pieds d'hauteur et six de largeur en adouissant.
- B: C'est les deux Consols des Cotes qui auront six pieds — d'hauteur, et deux pieds de largeur.
- C: C'est les pièces au dessus des Tours qui auront quatre — pieds de largeur sur deux d'hauteur.
- D: C'est les deux pièces au dessus des Platefaces qui auront — deux pieds d'hauteur sur deux de largeur.
- E: C'est les sept Clair Voies au dessus des Fuyaux, celui dans — le milieu aura un pied & demy de largeur et trois pieds — de longueur.
Ces deux Tours auront un pied d'hauteur et deux pieds — de largeur.
Et ces deux Platefaces auront neuf pouces de largeur — et deux pieds de longueur.

F: C'est

- F: C'est les deux pièces au dessus des Plateformes qui auront un pied au plus large et trois pouces au plus étroit et deux pieds de long.
- G: C'est la pièce qui supporte la partie du Milieu qui aura six pieds de longueur, et deux pieds de largeur faisant l'arrière Voussure.
- H: C'est les deux Cul de lampes qui supportent les Tours, qui auront un pied et demy d'hauteur et deux pieds de longueur en diminuant.

Proportions des pièces de sculpture dans le Positif

- A: C'est la pièce du Milieu qui représente les Armes de la Ville qui aura quatre pieds de largeur et deux pieds d'hauteur.
- B: C'est les deux pièces au dessus des Tours qui auront quinze pouces d'hauteur, et trois pieds de longueur.
- C: C'est les deux Consôles à côté du Positif qui auront trois pieds d'hauteur et trois pieds de largeur en diminuant sur l'appuy.
- D: Ce sont les Clair Voies au dessus des Fuyaux qui auront chacun un pied & demy de longueur et neuf pouces de largeur l'un parimi l'autre.
- E: C'est la pièce qui sert de postement au dessous du Positif qui aura sept pieds & demy de longueur et deux pieds & demy de largeur en proportion.

Les dits -

Les dits Maîtres Doreurs & Sculpteurs s'engagent de rendre fait et posé pour le mois d'août prochain à leurs frais, à l'exception du Bois que la Ville leur fournira, toute la sculpture marquée sur le d^e dessin et de la dorer en Or fin, le tout fait et parfait à dit d'Experts pour le dit tems.

Le Conseil leur fournira un logement convenable — jusques à la perfection du d^e ouvrage.

Il leur sera payé la somme de Mille francs pour le d^e ouvrage, savoir, deux Cent francs lors qu'ils seront venus s'établir en Ville, deux Cent francs trois mois après, et le reste lors que l'ouvrage sera fini, leur ayant été livré aujourd'hui deux Louis d'or neufs d'arches qui seront comptés des d^e dites Mille francs.

Ainsi fait, convenu, et promis —
d'acquiescer de bonne foy sous Obligation de Biens; —
A y verdon le pred^e jour 15^e 9^{bre} 1766:

Henry Tschuphauser
Sculpteur et Doreur Burois
et habitant a Friburg
Domenico Martinetti

Le 21^e février 1767: Les dits s^{rs} Tschuphauser et Martinetti Maîtres Sculpteurs et Doreurs ayant présentée aujourd'hui au Conseil un nouveau Dessin pour les ornements du Positif des Orgues, le Conseil la préféré au premier qu'ils avoient présentée, et comme les dits Maîtres ont demandé huitante francs d'augmentation pour les Changements que ce nouveau dessin occasionnent, le Conseil leur a accordé cinquante francs pour
les dits

les dits Changements, et au Cas que l'on soit parfaitement
content de l'ouvrage, il leur sera payé les dits huitante francs.
qu'ils ont demandé.

Henry Schuyphaeus
Domenico Martinetti

Nous avons reçu de M^r. le Bann^r. Bourgeois au nom des
Nobles et Honorés seigneurs du Conseil d'Yverdon Deux Cent
francs pour le premier payement mentionné dans la
Convention d'autre part; Yverdon le 21^r. février 1767:

Henry Schuyphaeus Domenico Martinetti

Nous avons reçu de M^r. le Bann^r. Bourgeois au nom des
Nobles et Honorés seigneurs du Conseil d'Yverdon Deux Cent
francs pour le second payement mentionné dans la conven-
tion d'autre part; Yverdon le 9^r. May 1767:

Henry Schuyphaeus

Nous avons reçu de M^r. le Bann^r. Bourgeois au nom des Nobles Honorés
seigneurs du Conseil d'Yverdon la somme de Cinq Cent Soixante huit
francs 9^r. le dernier payement mentionné dans la Convention d'autre
part; inattendu est le fait qu'on a payé d'abord les cinquante francs
sur le de ~~Convention~~; Yverdon le 8^r. août 1767.

Convention

Henry Schuyphaeus
Domenico Martinetti

Faite avec les 3^{es} Henry
Schuyphaeus & Dominique
Martinetti Docteurs &
Sculpteurs dem^r. à Fribourg
pour la sculpture & Docteurs
des orgues du Temple de cette
ville.

De ce 15^r. 9^{bre} 1766:

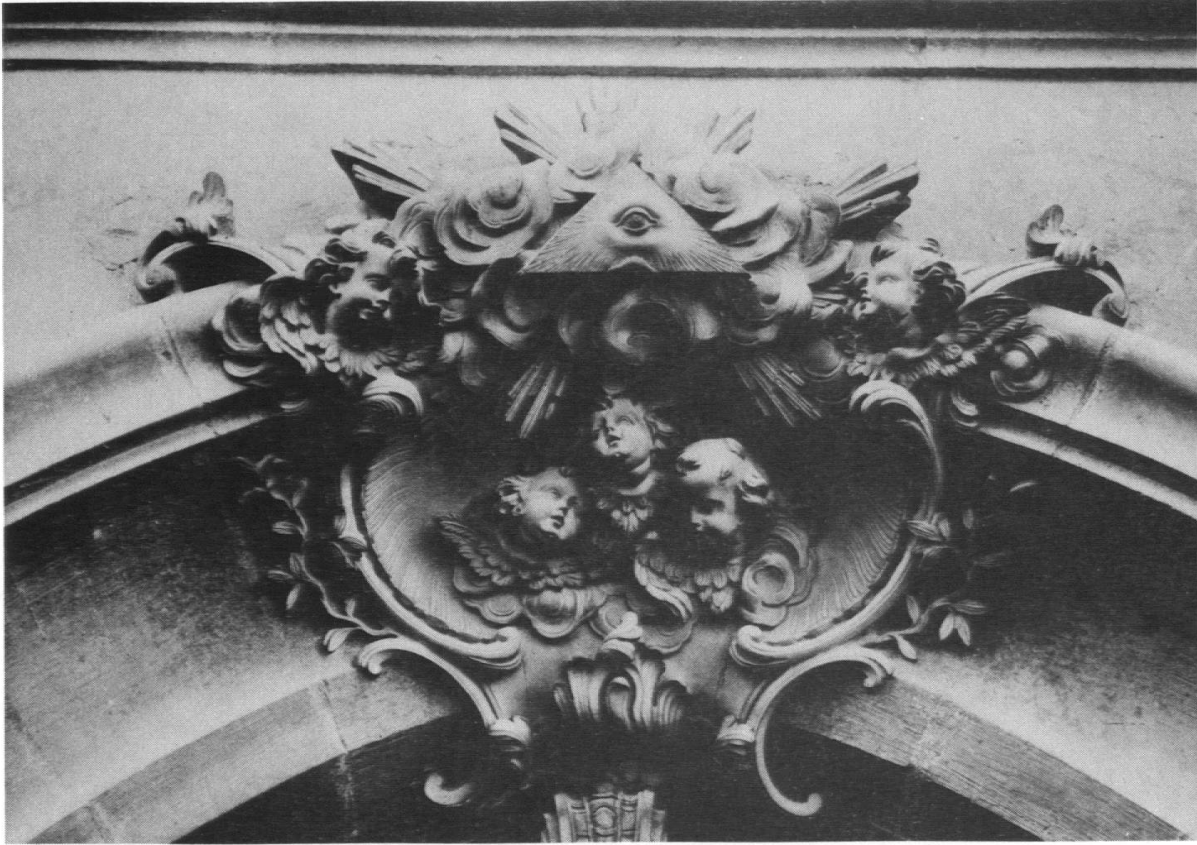


Fig. 1: Fribourg; cathédrale St-Nicolas: la «gloire» du portail nord, œuvre quasi certaine de Martinetti (1765).

Domenico Martinetti



Fig. 2: Yverdon; temple: orgue sculpté et doré par Henri Tschuphauer et Dominique Martinetti (1766-1767).



Fig. 3: Vevey; temple St-Martin: orgue sculpté par Dominique Martinetti (1775-1776).



Fig. 4: Vevey; temple St-Martin: culot de la tourelle centrale, par Martinetti (1775-1776).